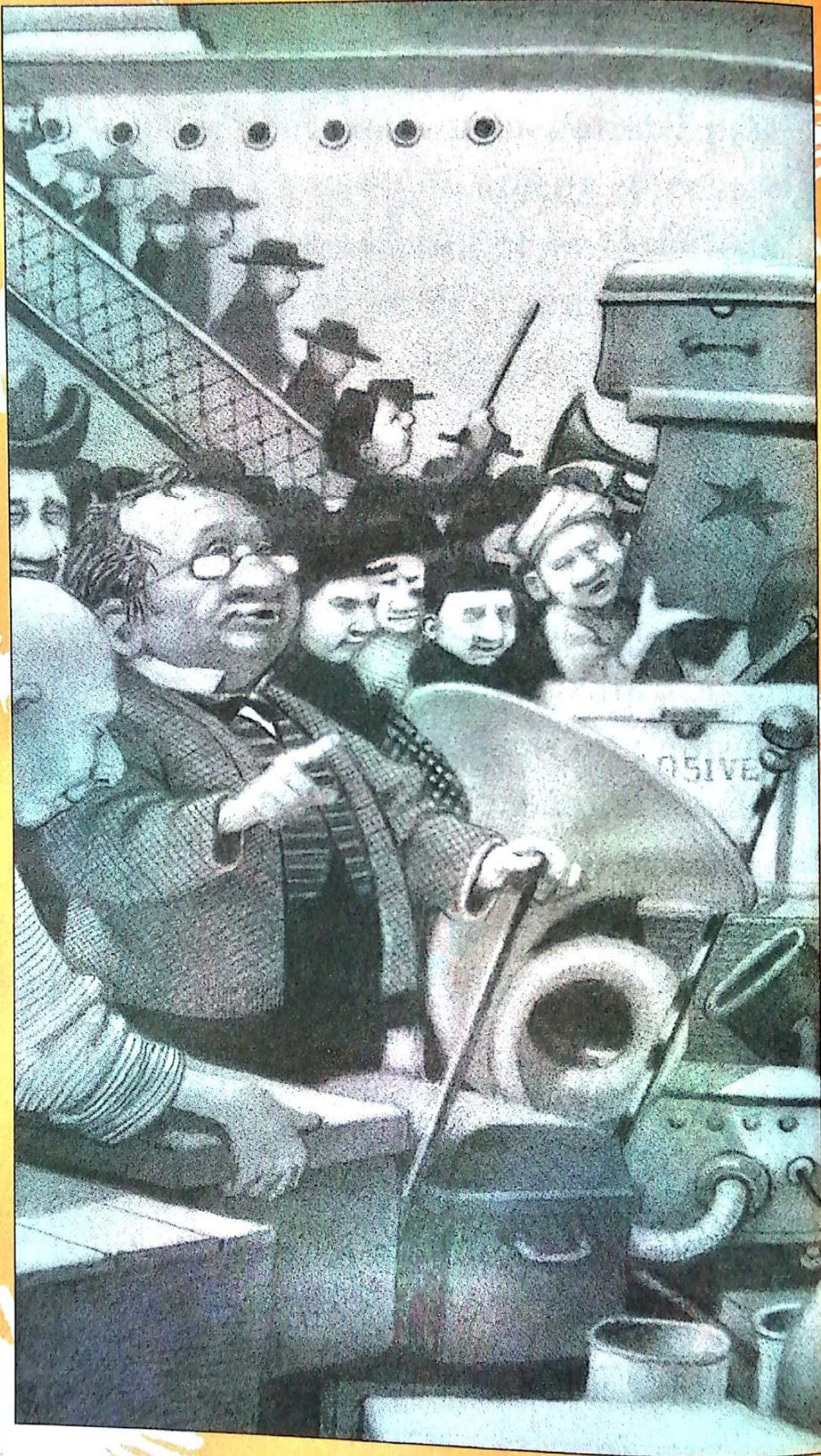


Les célèbres faiseurs de feux d'artifice invités arrivèrent le lendemain, ainsi que de nombreux artistes illustres : les stars de l'opéra d'avant-garde chinois, le señor Archibaldo Gomez et son orchestre de Mambo Filipino, les acteurs de la Compagnie des clarines du Théâtre national norvégien et bien d'autres. Tous débarquèrent du paquebot *L'Indescriptible* avec leurs bagages, leurs instruments et leurs costumes et commencèrent aussitôt leurs répétitions.

Le premier fabricant de feux d'artifice était le Dr Puffenflash d'Heidelberg. Il avait créé une fusée à étages multiples qui



explosait à plus de cinq cents mètres de haut en prenant la forme d'une saucisse de Francfort géante tandis qu'un imposant instrument de son invention jouait la *Chevauchée* des Walkyries. Herr Puffenflash s'était donné un mal de chien pour préparer une surprise aussi spectaculaire pour la fête du nouvel an et surveilla le déchargement de tout son matériel avec une extrême vigilance.

Le deuxième fabricant de feux d'artifice invité était le signor Scorcini, de Naples. On fabriquait des feux d'artifice dans sa famille depuis des générations et sa spécialité était le bruit. A cette fin, il avait conçu un spectacle à grande échelle d'un combat naval, mettant en action les fusées les plus assourdissantes du monde avec, en prime, le roi Neptune sortant de la mer pour veiller à la loyauté des parties adverses et déclarer la paix.

Le troisième et dernier fabricant de feux d'artifice était le colonel Sam Létincell de Chicago. Son spectacle était baptisé : « Le

Phénix des feux d'artifice de la galaxie » et, d'habitude, le colonel Létincell en personne y participait, coiffé d'un grand Stetson blanc et caracolant sur un cheval. Cette fois, le bruit courait qu'il avait inventé un numéro particulièrement mirobolant, présentant un sommet de l'art jamais atteint en pyrotechnie.

Et, pendant que les trois virtuoses du feu d'artifice invités assemblaient les éléments de leurs spectacles, Lalchand et Lila travaillaient au leur avec diligence.

Le temps passait comme l'éclair. Dormant à peine, se lavant à peine, ils ne mangeaient presque rien. Ils mélangèrent des tonneaux de Serpents d'or, commandèrent une tonne et demie de fleurs de sel, créèrent un engin si nouveau qu'ils ne savaient quel nom lui donner, puis Lila proposa :

- Mousse... et claqua des doigts.
- D'Ecume ? acheva Lalchand.
- Voilà ! C'est ça ! Parfait !

Lila exposa à Lalchand sa méthode de fusées à retardement mais celle-ci ne se

révéla efficace que lorsqu'elle eut pensé à ajouter à son mélange quelques extraits de salpêtre. Grâce à ce procédé, ils pouvaient faire partir simultanément de cinquante à cent fusées, ce qui jusque là s'était révélé impossible. Puis Lalchand élaborait un bouquet final spectaculaire, mais qui nécessitait la mise à feu d'une fusée sous l'eau. Lila résolut le problème grâce à l'utilisation de naphte caustique qui permit d'obtenir un succès complet.

Et soudain, comme par enchantement, arriva le jour de la fête.

– Je me demande où est Chulak, dit Lila d'un ton vague, mais en fait elle n'avait en tête que sa Mousse d'Ecume.

– J'espère qu'Hamlet est bien traité, dit Lalchand, mais lui aussi, de son côté, pensait surtout au naphte caustique.

Ni l'un ni l'autre ne fit la moindre allusion à la décision du roi mais elle n'en restait pas moins terriblement présente à leur esprit.

Après une brève nuit de sommeil, et un

petit déjeuner avalé à la hâte, ils chargèrent la charrette du marchand de crevettes (celui-ci la leur avait prêtée, car il avait pris une journée de congé) et la tirèrent le long des rues jusqu'au Parc royal où le concours devait avoir lieu. Le vendeur de batik les suivait avec une autre carriole et derrière lui, venait l'artisan en socques du bout de la rue, avec une troisième charrette. Les trois véhicules étaient chargés de tout l'assortiment des fusées de Lila et de Lalchand.

Mais lorsqu'ils parvinrent au lac, Lila et Lalchand s'immobilisèrent, déconfits, car déjà sur place, le Dr Puffenflash supervisait les derniers préparatifs de l'assemblage de ses quinze tonnes de matériel, soigneusement rangé sous des bâches impeccables et veillé par une bonne douzaine de pyrotechniciens en combinaison blanche armés de blocs-notes et de stéthoscopes.

Non loin de lui, le signor Scorcini arpentait le pont d'une réplique de galion plus grand que la barge royale elle-même,

hérissé de canons et de fanaux tandis que son équipage napolitain gesticulait et discutait en dialecte napolitain tout en faisant descendre sous l'eau un imposant mannequin barbu à l'effigie du roi Neptune.

Près du signor Scorcini, le colonel Létincell répétait son numéro. Il y avait une gigantesque fusée rouge, blanc et bleu équipée d'une selle et, au sommet d'un échafaudage nettement au-dessus du faîte des arbres trônait un modèle de la lune avec des douzaines de cratères, tous remplis d'objets étranges. C'en était trop. Lalchand et Lila contemplèrent ces vastes étalages d'engins variés préparés par les autres artistes, puis considérèrent leurs trois petites charrettes, et ils sentirent leur cœur se serrer.

– Cela ne fait rien, dit Lalchand, notre numéro est excellent, ma chérie. Pense à la Mousse d'Ecume. Ils n'ont rien de pareil.

– Ou à la fusée subaquatique, ajouta Lila. Regarde, ils vont être obligés d'allumer leur dieu de la mer à la main. Nous, père, nous pouvons faire mieux.

– Bien sûr ! appuya Lalchand. Allez, au travail !

Ils déployèrent tout leur matériel. Le peintre en batik et le faiseur de socques repartirent avec leurs voitures, assurés de recevoir des billets gratuits pour le spectacle.

La journée s'écoula très vite. Chaque participant au concours était curieux de connaître les secrets de ses concurrents et, sous prétexte d'emprunter une poignée de limaille de fer ou de poudre de zinc, venait fureter chez ses voisins.

Tous mouraient d'envie de savoir ce qui se cachait sous les bâches du Dr Puffenflash, mais il les gardait soigneusement tendues.

A sept heures du soir, le soleil descendit sous l'horizon et dix minutes plus tard, il faisait nuit.

Les spectateurs commençaient à arriver avec des tapis pour s'asseoir et des paniers de pique-nique, et du palais tout proche montaient les échos des cloches, des gongs

et des cymbales. Tous les concurrents s'affairaient dans le noir, mettaient la dernière touche à leurs engins et se souhaitaient mutuellement bonne chance.

Alors s'éleva un roulement de tambour et les portes du palais s'ouvrirent en grand. A la lumière de centaines de torches, une procession s'avança vers la tribune édiflée au bord du lac. Le roi était porté dans un palanquin d'or et les danseuses royales ondulaient et tournoyaient autour avec des mouvements élégants et gracieux.

Derrière elles, drapé de tissus brodés d'or et paré de bijoux chatoyants de toutes les couleurs, ses défenses et ses ongles de pieds fardés de pourpre, venait Hamlet.

– Oh, regarde, la pauvre bête ! dit Lila. Il a l'air affreusement malheureux. Je suis sûre qu'il a perdu du poids.

– Chulak lui manque, sûrement.

Hamlet, la mine piteuse, se plaça près de la tribune tandis que le roi déclarait la compétition ouverte.

– Une coupe d'or et mille pièces d'or

récompenseront le gagnant, proclama-t-il. Seuls les applaudissements désigneront le vainqueur. Maintenant, que le premier concurrent présente ses créations.

Les fabricants de feux d'artifice avaient tiré au sort dans quel ordre ils se succéderaient. Le Dr Puffenflash venait en premier. Naturellement, les spectateurs n'avaient aucune idée de ce qu'ils allaient voir et lorsque les puissantes fusées montèrent en sifflant dans le ciel noir et que l'énorme Bombardenorgelmitsparkenpumpe se mit à jouer la *Chevauchée* des Walkyries en crachant d'énormes geysers de lave teutonique, ils poussèrent à qui mieux mieux des ooh, et des aah, d'admiration. Puis vint le clou du programme. Du fond de l'obscurité surgit en hommage au plat favori du roi une crevette géante, rose, crépitante et pétillante qui se mit à tourner de plus en plus vite jusqu'à ce qu'elle se métamorphosât en une immense pluie d'étincelles roses, accompagnée d'une fanfare sonore émise par le Bombardenorgelmitsparkenpumpe.

Les applaudissements furent enthousiastes.

– Pas mal, dit Lila avec appréhension. Cette énorme crevette... Vraiment... énorme ! Et vraiment rose avec ça.

– Un peu trop voyant, rectifia Lalchand. Ne t'inquiète pas. C'est vrai que ce rose est très réussi. Il faudra que je lui demande la recette.

Le concurrent suivant était le signor Scorcini avec ses pyrotechniciens napolitains. Des fusées rouges, vertes et blanches filèrent dans les airs où elles explosèrent avec des détonations énormes dont les échos se répercutèrent dans toute la ville ; après quoi, le galion s'embrasa, illuminé de fontaines lumineuses et de soleils tournants tandis qu'une chiourme de galériens faits de chandelles romaines brandissait mécaniquement ses rames. Soudain, une pieuvre géante agitant d'horribles tentacules verts surgit hors de l'eau et attaqua le bateau. Les marins tirèrent à profusion toutes sortes de serpenteaux, de grenades, de girandoles

puis ils déversèrent des cascades de feux de Bengale du haut de plusieurs tonneaux fixés aux mâts. Le vacarme était indescriptible. A l'instant où, semblait-il, le vaisseau allait sombrer, apparut le roi Neptune brandissant son trident et escorté de trois sirènes. L'orchestre se déchaîna et les sirènes se mirent à chanter une joyeuse chanson de la lointaine Europe dont le refrain commençait par « Boum Bang-bing-bang ». La pieuvre agitait ses tentacules en mesure et des gerbes de fusées escaladèrent le ciel au rythme de la musique. Le public, ravi, poussait des hurlements de joie.

– Seigneur ! fit Lalchand. Quel beau spectacle ! Mon Dieu, mon Dieu !

– Mais tu n'as pas vu comment ils ont allumé le dieu de la mer ? dit Lila. Ils ont dû attendre qu'il soit entièrement sorti de l'eau, et un petit bonhomme dans une barque a gratté une allumette. Attends un peu qu'ils découvrent notre fusée subaquatique !

Quand les applaudissements se furent tus commença le spectacle du colonel Létincell. D'abord une série de fusées en forme de soucoupes volantes apparut dans le ciel noir et descendit pour se poser sur le gazon. Des bravos nourris saluèrent cette performance, car en général les spectateurs avaient l'habitude de voir les fusées monter et non pas descendre. Là-dessus, la fameuse lune surgit très au-dessus des arbres et le colonel Létincell monté sur un cheval blanc fait de soleils miniatures, prodigua avec son Stetson de grands saluts au public qui, enchanté, l'applaudit longuement.

Lila aperçut, à côté du roi, un fonctionnaire qui comptait avec soin à la seconde près la durée des applaudissements et son cœur se serra.

Alors vint le bouquet préparé par le colonel Létincell. Après avoir éteint les soucoupes volantes en les piétinant avec son cheval de soleils tournants, le hardi colonel sauta à bord de la fusée rouge,

blanc et bleu. Un chef indien cherokee, chevauchant un poney palomino lancé au galop, tira une flèche enflammée et s'envola le long d'un fil vers la lune avec le colonel Létincell qui faisait tournoyer son grand chapeau blanc. A peine eut-elle atteint son objectif qu'une douzaine de cratères s'ouvrit à la surface, livrant passage à une foule de petits habitants de la lune au visage rond, aux grands yeux et aux oreilles pointues.

Le public était presque en transe. Les Luniens se mirent à agiter des drapeaux de toutes les nations et firent la révérence en l'honneur du roi. Le colonel Létincell distribua des fusées à tous et ils filèrent dans toutes les directions en chantant une chanson dont le refrain était : « Hourrah pour Létincell ! » Les bravos, les acclamations, les sifflements d'admiration, les martèlements de pieds s'entendaient à des kilomètres.

Lila et Lalchand se regardèrent. Il n'y avait rien à dire. Ils se contentèrent de

s'étreindre avec force et coururent prendre leur place. Dès que les assistants furent calmés, ils commencèrent leur spectacle.

Tout d'abord, mille petites fleurs de lotus faites de flammes blanches s'épanouirent soudain à la surface de l'eau sans qu'on eut la moindre idée de l'origine de leur mise à feu. Les spectateurs gardèrent le silence. Quand les fleurs se mirent à dériver à la surface du lac sombre comme de petits bateaux de papier, ils restèrent figés sur place, médusés.

Alors une gracieuse lumière verte rayonna au fond de l'eau puis monta lentement vers la surface où elle se métamorphosa en une fontaine lumineuse émeraude. Cette fontaine paraissait faite non pas de feu liquide mais d'eau et elle ruisseauait et dansait comme une source bouillonnante.

Et, tandis qu'elle illuminait la surface du lac, un spectacle tout différent s'amorçait sous les arbres : un tapis de mousse vivante semblait s'être répandu sur le gazon, fait de

millions de minuscules points lumineux et dont l'aspect évoquait la douceur du velours. Une sorte de « Aaaah » prolongé s'éleva du public.

Vint alors l'attraction la plus difficile. Lila avait mis au point une série de fusées inspirées de ce qu'elle avait vu dans la caverne du Démon du Feu, mais tout dépendait du bon fonctionnement des fusées à mise à feu retardée, et naturellement ils n'avaient pas eu le temps de les mettre à l'épreuve comme il convenait. Si certaines partaient une seconde trop tôt ou une seconde trop tard, tout le spectacle serait fichu.

Mais il n'était plus temps de s'inquiéter à ce sujet. D'une main experte et rapide, Lila et Lalchand mirent le feu aux mèches des fusées maîtresses et retinrent leur souffle.

D'abord vint une série d'explosions étouffées, comme les battements d'un tambour en sourdine. Tout était plongé dans l'obscurité. Puis une lumière rouge descen-

dit du ciel, semant une traînée d'étincelles rouges qui flottaient dans l'air comme si une brèche ardente s'était ouverte dans la nuit. Les roulements de tambours s'amplifièrent peu à peu et tous les spectateurs restèrent immobiles, osant à peine respirer, car chacun avait le sentiment qu'il allait se passer quelque chose. Leur attente ne fut pas déçue.

De la brèche rouge ouverte dans la nuit se mit à couler une large cascade de lave rutilante, aux reflets rouge, orange et or, qui s'étala comme l'avait fait le tapis de feu dans la caverne. Lila ne put s'empêcher de jeter un bref coup d'œil vers le Dr Puffenflasch, le signor Scorcini et le colonel Létincell et elle constata que tous restaient bouche bée et contemplaient le spectacle avec des yeux ronds d'enfants émerveillés.

Quand la coulée de lave eut presque atteint le bord du lac, les battements de tambours se firent plus rapides, scandés de claquements et de détonations sonores.

Soudain, dansant comme il avait dansé dans la caverne, il sembla que Razvani en personne apparaissait, tournoyant et riant d'allégresse, dans les remous et les tourbillons du feu éternel.

Lila et Lalchand, oubliant tout le reste, se prirent par les mains et se mirent à danser à leur tour. Jamais ils n'avaient atteint une telle réussite ! Peu importait ce qui allait advenir, après avoir connu un moment de félicité aussi parfait. Ils ne se lassaient pas de rire et de gambader de bonheur.

Mais leur feu n'était pas celui de Razvani, bien sûr, et il ne pouvait durer éternellement. Le grand Démon du Feu rougeoyant acheva de se consumer, les dernières coulées de lave en fusion se noyèrent lentement dans le lac et les petits bateaux de lotus blanc dispersés à la surface de l'eau comme les étoiles au firmament émirent un instant une dernière flamme plus brillante avant de s'éteindre toutes en même temps.

Puis ce fut le silence. Un silence si prolongé que Lila fut prise d'angoisse. Elle agrippa la main de Lalchand avec une telle force que, pour un peu, les cartilages auraient craqué.

Et quand elle pensa que tout était fini, que Lalchand était condamné, qu'il n'y avait plus le moindre espoir, le colonel Létincell poussa un cri formidable.

– Yii-Haa ! hurla-t-il en brandissant son chapeau.

– Bravissimo ! clama le signor Scorcini en frappant dans ses mains au-dessus de sa tête. Et...

– Hoch ! Hoch ! rugit le Dr Puffenfläsch en s'emparant des cymbales de son Bombardenoregelmitsparekenpumpere pour applaudir encore plus bruyamment.

Les spectateurs qui ne voulaient pas être en reste de bravos avec ces fameux artistes en feu d'artifice poussèrent de telles clameurs accompagnées de piétinements, de tapes dans le dos, de sifflets, que quatre cent trente-huit tourterelles qui dormaient

dans un arbre à quinze kilomètres de là s'éveillèrent en s'exclamant :

– Vous avez entendu ça ?

Bien entendu, le fonctionnaire officiel de la cour censé chronométrer les applaudissements dut y renoncer. Lalchand et Lila étaient de toute évidence et sans contestation possible les vainqueurs du concours et ils gravirent tous deux les marches de l'estrade royale où le monarque les attendait pour leur remettre le prix.

– Je tiens ma parole, dit calmement le roi. Lalchand, tu es libre. Recevez ce prix l'un et l'autre et joignez-vous aux réjouissances.

Dans leur jubilation, à demi conscients de ce qui leur arrivait, Lalchand et Lila regagnèrent sous les arbres la zone obscure d'où ils avaient tiré les fusées. Peut-être allaient-ils l'un et l'autre émerger de leur stupeur et recouvrer l'usage de la parole, mais soudain, l'air s'emplit des sonorités d'une puissante trompe.

– C'est Hamlet ! s'écria Lila. Il est surexcité par quelque chose !



Peu après, ils virent ce qu'avait vu l'éléphant sacré et Lila, dans son ravissement, se mit à battre des mains. Une silhouette menue s'avança sur l'herbe jusqu'aux pieds de l'estrade royale et s'inclina avec grâce devant le roi. C'était Chulak.

– Majesté ! dit-il, et tout le monde se tut pour entendre ce qu'il avait à dire. En l'honneur de votre grande sagesse et de votre

générosité envers vos sujets, pour célébrer les nombreuses années de votre glorieux règne et les perspectives d'autres années à venir plus nombreuses et plus glorieuses encore, en tribut à la grandeur de votre courage et de votre noblesse et du souvenir...

– Il y va un peu fort, commenta Lalchand tandis que Chulak poursuivait. Je vois que le roi commence à taper du pied ! C'est mauvais signe.

– ... Donc Majesté, conclut Chulak, j'ai le privilège de vous présenter un groupe de musiciens parmi les meilleurs du monde qui vont chanter pour votre bon plaisir une sélection d'air merveilleux... Les Boys mélodistes de Rambashi !

– Je n'arrive pas à y croire ! dit Lila, mais elle dut se rendre à l'évidence, car elle avait bien reconnu les ex-pirates de Rambashi eux-mêmes, vêtus d'élégants gilets écarlates et de sarongs à carreaux. Rambashi en personne, souriant d'une oreille à l'autre, exécuta un profond plongeon devant le roi et se prépara à diriger ses musiciens, mais il se fit

brusquement une interruption. L'une des danseuses qui avaient accompagné le défilé depuis le palais avait crié d'une voix aiguë :

– Chang !

Et l'un des mélodistes, ouvrant largement les bras, s'écria comme en écho :

– Fleur de Lotus !

– Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Lalchand. L'heure de la puce ?

Les deux jeunes amoureux coururent l'un vers l'autre, bras écartés, puis s'arrêtèrent, embarrassés, en se rendant compte que tout le monde les regardait.

– Eh bien, continuez, dit le roi. Pendant que vous y êtes !

Ils s'embrassèrent donc timidement et tout le public les acclama.

– Maintenant, dit le roi, j'aimerais bien avoir une explication.

– J'étais charpentier, Majesté, et j'ai pensé que je devais d'abord me faire une place au soleil avant de demander à Fleur de Lotus de m'épouser. Je suis donc parti, j'ai fait mon chemin et voilà où j'en suis, Majesté.

– Eh bien, tu n'as plus qu'à montrer ton talent maintenant, dit le roi.

Chang courut rejoindre les mélodistes, Rambashi leur fit prendre place et ils se mirent tous à chanter une chanson qui s'appelait *Sur les bords du vieil Irraouady*.

– Ils ne manquent pas de talent, hein ? dit Lalchand.

– Je n'en reviens pas. Après tout le mal qu'ils se sont donnés pour trouver une activité qui leur convenait... Qui aurait pu penser à celle-là ?

La chanson s'acheva et le roi donna le signal des applaudissements. Pendant que Rambashi annonçait l'air suivant, Lila se mit en quête de Chulak et le trouva en train de caresser la trompe d'Hamlet. L'éléphant avait l'air content mais, bien entendu, devant la foule, il ne pouvait se permettre d'exprimer sa satisfaction.

– Tu te rends compte ? s'exclama Chulak. Hamlet va se marier ! Oh, bravo, à propos. Nous avons entendu le barouf qu'ils ont fait quand vous avez gagné. J'ai toujours su que



vous réussiriez. Et j'ai retrouvé mon boulot !

Hamlet lui passa affectueusement la trompe autour de la tête.

– Alors, Frangipani a dit oui ? demanda Lila. Félicitations, Hamlet. Ça me fait tellement plaisir. Qui est-ce qui lui a fait changer d'avis ?

– Moi ! dit Chulak. Je suis allé lui raconter les exploits de son soupirant sur le mont Merapi et elle a été conquise. En fait, elle a dit qu'elle l'avait toujours aimé mais elle ne pouvait pas se résoudre à l'avouer. Le vieil oncle Rambashi s'en tire drôlement bien, non ?

Sous les applaudissements et les bravos du public, Rambashi annonça la chanson suivante. Quand les Boys mélodistes se mirent à chanter en se tenant par les coudes : *Garde-moi la dernière mangue*, Lila rejoignit Lalchand plongé dans une discussion animée avec les trois autres champions des feux d'artifice. Tous se levèrent courtoisement à son approche et lui proposèrent de se joindre à eux.

– J'étais justement en train de féliciter votre papa pour cette magnifique démonstration, dit le colonel Létincell. Et la moitié au moins du mérite vous revient, mademoiselle. Ce numéro avec les petits bateaux qui s'éteignent tous en même temps, c'est fabuleux ! Comment avez-vous réalisé ce miracle ?

Lila leur expliqua donc l'astuce des mises à feu retardées, car il n'y a jamais de secrets entre de véritables artistes. A son tour, le Dr Puffenflash leur exposa l'art des fusées roses et le signor Scorcini démontra comment il faisait s'agiter les tentacules de la pieuvre, et ils continuèrent tous à parler pendant des heures sans se lasser et en s'appréciant de plus en plus les uns les autres.

Très tard, lorsqu'ils se sentirent tous bien fatigués et que les Boys mélodistes de Rambashi eurent épuisé leur répertoire, Lila et Lalchand se retrouvèrent seuls dans le grand jardin, assis sur l'herbe sous les étoiles amicales. Et Lalchand s'éclaircit la gorge et prit un air embarrassé.

– Lila, ma chérie, dit-il, je te dois d’humbles excuses.

– Pourquoi donc ?

– Eh bien, tu comprends, j’aurais dû te faire confiance. Je t’ai élevée comme la fille d’un faiseur de feux d’artifice. J’aurais donc dû m’attendre à ce que tu marches sur mes traces. Après tout, tu possèdes les Trois Dons.

– Ah oui ! les Trois Dons ! Razvani m’a demandé si je les possédais et je n’en savais rien... Ensuite, il m’a dit que je devais les porter en moi. Mais avec ce retour précipité à la ville, les préparatifs du concours, la bile que nous nous faisons en nous demandant comment te sauver la vie, j’ai tout oublié. Et je ne sais toujours pas à quoi ils correspondent, ces dons.

– Voyons, ma chérie, as-tu vu les fantômes ? demanda Lalchand.

– Oui, je les ai vus. Ils n’ont pas apporté de dons et ils ont échoué. Mais c’est quoi, au juste, les Trois Dons ?

– Ce sont les qualités que doivent possé-

der tous les fabricants de feux d'artifice. Ils sont d'égale importance et deux d'entre eux ne valent rien sans le troisième. Le premier est le talent, et tu l'as, ma chérie. Le deuxième a des noms différents : courage, décision, volonté... C'est ce qui t'a permis de gravir la montagne quand tout espoir paraissait perdu.

Lila resta un instant silencieuse, puis elle demanda :

– Et quel est le troisième ?

– C'est la chance, simplement, répondit Lalchand. C'est ce qui t'a valu d'aussi bons amis que Chulak et Hamlet et tu les as fait rencontrer au bon moment. Voilà les Trois Dons et tu les as apportés à Razvani comme tout faiseur de feux d'artifice digne de ce nom. Et en échange, il t'a donné le Soufre royal.

– Mais il ne m'a rien donné !

– Si !

– Il a dit que c'était une illusion.

– Aux yeux de Razvani, c'est sûrement vrai. Mais pour les êtres humains, il prend le

nom de sagesse. Tu ne peux y accéder qu'à travers souffrance et danger, en t'aventurant jusqu'au mont Merapi. Tel est le but de ce voyage. Chacun de nos amis, les autres artistes en feux d'artifice, ont accompli aussi leur propre voyage de la même façon, et Rambashi lui-même. Ainsi, tu vois que tu n'es pas revenue les mains vides, Lila. Tu as rapporté le Soufre royal.

Lila pensa à Hamlet et à Frangipani maintenant fiancés et nageant dans le bonheur. Elle pensa à Chulak qui avait retrouvé son travail, à Chang et à Fleur de Lotus enfin réunis. Elle pensa à Rambashi et à ses Boys mélodistes qui ronflaient comme des bienheureux à l'hôtel Intercontinental et rêvaient de la carrière triomphale qui attendait leur groupe musical. Elle pensa aux autres fabricants de feux d'artifice et à la gentillesse avec laquelle ils l'avaient accueillie comme l'une des leurs. Puis elle prit conscience de ce qu'elle avait découvert. La passion de Puffenflash pour ses fusées roses, celle de Scorcini pour sa pieuvre géante, celle du

colonel Létincell pour ses drôles d'habitants de la lune. Pour réaliser de beaux feux d'artifice, il fallait se passionner, se passionner pour la moindre étincelle, la plus petite langue de dragon. Tel était le secret. A l'habileté, au savoir-faire et à l'expérience, il fallait ajouter la passion.

(Et les fusées roses du Dr Puffenflash étaient vraiment une réussite exceptionnelle ; si l'on pouvait combiner sa recette avec un peu de fluide astral et de cette poudre à double explosion dont on n'avait jamais trouvé l'usage, peut-être serait-on capable de créer...)

Elle se mit à rire et se tourna vers Lalchand.

– Maintenant, dit-elle, je vois !

Et ce fut ainsi que Lila devint une grande et véritable artiste en feux d'artifice.

Philip Pullman est né en Angleterre, à Norwich, en 1946. Il a vécu durant son enfance en Australie et au Zimbabwe où il a effectué une partie de sa scolarité. Diplômé de l'université d'Oxford, il enseigne dans cette ville où il vit avec sa femme et ses deux fils. Il est, dès son plus jeune âge, passionné par les contes. Très vite, il veut devenir écrivain – terme qu'il juge cependant inapproprié. Philip Pullman adopte une position modeste par rapport à la création littéraire : pour lui, il ne fait que raconter des histoires. La plupart des livres de Philip Pullman sont destinés à la jeunesse, mais il écrit aussi pour les adultes et signe, à l'intention des jeunes spectateurs, des adaptations théâtrales d'œuvres littéraires célèbres. Aux Éditions Gallimard jeunesse, il a déjà publié *J'étais un rat!* et la célèbre trilogie *A la croisée des mondes*.

Susan Saelig Gallagher est américaine.

Elle vit à San Diego, en Californie.

Ses tableaux et ses illustrations ont reçu des prix très importants et ont fait l'objet de nombreuses expositions. Elle travaille aussi pour la presse américaine. Dans le domaine de l'édition, Susan S. Gallagher a illustré, entre autres, *Le géant égoïste*, d'Oscar Wilde.